

# LE 1<sup>e</sup> CONCILE DE NICÉE



Constantin 1<sup>e</sup> préside le Concile de Nicée

Ce 20 mai 2016, le 1<sup>e</sup> Concile de Nicée célèbre son 1691<sup>e</sup> anniversaire de l'intronisation et de l'institutionnalisation du christianisme ecclésiastique. Convoqué et présidé par l'empereur Constantin le grand, il se déroula du 20 mai au 25 juillet 325. Deux mois et cinq jours de débats enfiévrés, il se termine en tribunal pour condamner Arius, l'excommunier et ordonner son exil. Ainsi naît le césaropapisme, la confusion des affaires séculières et des affaires religieuses entre les mains du souverain, ainsi que le premier usage de l'excommunication.

## Constantin le Grand :

Constantin 1er constate les progrès du christianisme qui ne séduit encore qu'une infime partie de la population de l'empire, que ce soit en Asie mineure ou en Afrique du Nord, mais il a son rêve. En renonçant à la politique de persécution de ses prédécesseurs, l'empereur prend le parti de s'appuyer sur la nouvelle religion pour consolider l'unité de l'empire. Le 13 juin 313, il promulgue l'édit de Milan, par lequel il légalise le christianisme, ce qui lui rallie les chrétiens.

C'est un retournement inattendu après la « Grande Persécution » inaugurée dix ans plus tôt. L'édit de Milan se singularise par le fait qu'il introduit un élément nouveau dans la société romaine : la coexistence et la liberté de cultes, à toutes les religions, y compris le christianisme. C'est un changement radical de paradigme car le christianisme commence dès lors à étendre son emprise sur l'empire romain. L'élite intellectuelle et administrative se convertit en premier, entraînant l'adhésion du politique, puis leurs dépendants dans toute la société.

Mais devant le succès de la doctrine du prêtre Arius, à Alexandrie, Constantin s'inquiète d'un schisme qui remettrait en question l'unité de l'empire, il convoque lui-même un concile œcuménique à Nicée (aujourd'hui Iznik), le 20 mai 325. Le Concile comprenait des évêques de

l'Empire romain, et se tint sous les évêchés de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople et de Jérusalem, sous la présidence de Constantin 1<sup>e</sup>. Le nombre des évêques présents varie, selon la référence, de 200 à 318 personnes, adopté par l'Eglise pour le symbole de la Foi.

Après le concile, Constantin s'empressa d'offrir aux deux églises de Rome, St. Pierre et St. Jean de Latran, d'énorme quantité d'or et d'argent, et des statues grandeur nature en argent massif de Jésus et des apôtres. Ce qui est contraire au 2<sup>e</sup> Commandement : « Tu ne feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre » (Ex. 20 : 4) ; et : « Maudit soit l'homme qui fait une image taillée ou une image en fonte, abomination de l'Eternel » (Dt. 27 : 15). Commandements que l'Eglise a contredit au second Concile de Nicée (787), pour imposer les représentations artistiques religieuses comme « bible pour les analphabètes » et faire face à l'Islam qui se propageait à une allure qui étonne jusqu'à nos jours.

### Arius et l'arianisme :

Arius (256 - 335), prêtre, théologien et ascète, se dresse foncièrement contre la déification de Jésus qui se préparait dans les coulisses ecclésiastiques. La querelle qu'il suscita, surtout à l'évêché d'Alexandrie, s'étendra le long du IV<sup>e</sup> siècle avant d'être féroce matée par l'Eglise.

Les partisans d'Arius professent que Jésus, fils de Dieu, est subordonné à son créateur, de même que le Saint Esprit. Ils le considèrent comme un relais existant de toute origine entre Dieu et l'humanité. Les opposants font valoir que le Fils est consubstantiel au Père, c'est-à-dire « ayant la même essence », d'où l'expression : la déification de Jésus qui, de prophète selon les évangiles, devint Dieu selon l'Eglise. Constantin accorde la victoire à ses liges et condamne l'arianisme.

Un grand nombre d'évêques orientaux se sentirent insatisfait de la formule de Nicée, imposée par l'autorité impériale. La controverse et la confusion se poursuivront jusqu'au 1<sup>e</sup> Concile de Constantinople en 381, qui inventa la consubstantialité de Dieu, du Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire de la Trinité (1+1+1 = 1, pauvre calcul), et l'imposa à tout l'Empire.

Les empereurs succédant à Constantin 1<sup>e</sup> revinrent à l'arianisme ainsi que la plupart des peuples germanique, qui rejoignirent l'empire en tant que peuples fédérés. Les Wisigoths d'Hispanie restèrent ariens jusqu'à la fin du Ve siècle, et les Lombards jusqu'à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

### Les deux symboles de la Foi chrétienne :

Nicée (325) :

« Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Père, c'est-à-dire, de la substance du Père. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non fait, consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites au ciel et en la terre. Qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné et s'est fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit.

« Ceux qui disent : il y a un temps où il n'était pas : avant de naître, il n'était pas ; il a été tiré du néant ; il est d'une substance (hypostasias), d'une essence (ousia) différente, il a été créé ; le Fils de Dieu est muable et sujet au changement, l'Église catholique et apostolique les anathématise ».

#### Constantinople (381) :

« Nous croyons en un seul Dieu Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous hommes et pour notre salut est descendu des cieux, s'est incarné par le Saint-Esprit, de la Vierge Marie et s'est fait homme ; qui en outre a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, d'où il viendra avec gloire juger les vivants et les morts ; dont le règne n'aura pas de fin.

« Nous croyons au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père, doit être adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les saints prophètes. Et l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi-soit-il ».

#### La traduction rectifiée de l'Église et utilisée dans la liturgie catholique :

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

« Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

« Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen ».

#### Commentaire :

Je laisse le soin au lecteur de relever toutes les différences entre ces trois formules, mais j'attire l'attention sur le fait que celui de Nicée ne signale point la crucifixion, Jésus a souffert seulement, et souffrir ne veut point dire être crucifié. Pour celui de Constantinople, je signale que grâce au Saint-Esprit, Jésus prit chair de la Vierge Marie, cela peut sous-entendre aussi qu'il s'est emprunté un peu de chair de Marie, mais qu'il n'a pas été dans son ventre ! Ce qui sera rectifié des siècles plus tard, en imposant le dogme de la virginité perpétuelle, précisant qu'elle est restée « Vierge » avant, pendant et après l'accouchement !!

### Résultats logiques qui en découlent :

La première remarque incontournable à signaler, de ces quelques données prouvent : le changement du symbole de la Foi selon l'évolution de la fable tissée que l'Eglise imposait ; la formation incontestable du christianisme à travers les papes et les conciles : rien de révélé, un composé de légendes et croyances préexistantes, amalgamées. D'où la nécessité de revoir les textes, les manuscrits dans toutes leurs variétés, avant de penser à les imposer monde...

L'analyse des textes est devenue une nécessité du fait qu'environ 5.000 manuscrits grecs contenant le Nouveau Testament, entier ou partie, ont été identifiés. Le professeur Marcel Metzger, à la faculté de théologie à Strasbourg, affirme : « La nécessité d'analyser le texte des livres du Nouveau Testament résulte de deux circonstances : (a) aucun document original n'existe plus ; (b) les copies existantes diffèrent les unes des autres ». Ce sont des faits à prendre en considération surtout quand on sais « qu'aucun document original n'existe, ou que certains partisans du sens explicite de la Bible, ne connaissant point le grec, vous racontent que le Nouveau Testament est infallible » !!

C'est pourquoi Bart Ehrmann, professeur à la faculté de de théologie, Caroline du Nord et expert du Nouveau Testament, précise dans son ouvrage intitulé « Forged » (Forgé) (2011) que : « la Bible ne contient pas seulement des inexactitudes ou des erreurs accidentelles. Elle renferme aussi ce que pratiquement tout le monde qualifierait aujourd'hui de mensonges. » (p. 5).

De parmi les passages bibliques annonçant le retour imminent de Jésus il semble utile de citer à titre d'exemple : « En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance. » (Marc 9 : 1) ! Est-il lieu d'ajouter la triste réalité que peu de chrétiens puisse comprendre aujourd'hui le paradoxe suivant : Si Jésus devait revenir aussi vite qu'il l'a prédit, personne n'aurait besoin d'un Nouveau Testament !! Pour ne rien dire de la fameuse certitude de Paul disant : « nous les vivants, qui sommes restés pour l'avènement du Seigneur ? » (1<sup>e</sup> ép. aux Thessaloniens 4 :17).

C'est en toute connaissance de causes que Bart Ehrman a révélé dans son ouvrage précité, que du premier siècle au XXI<sup>e</sup>me siècle, « des gens qui se qualifièrent de chrétiens jugèrent bon de fabriquer, contrefaire, et falsifier des documents, dans la plupart des cas pour assurer l'autorité de ce qu'ils voulaient imposer aux autres ».

C'est ce que prouvent aussi les trois symboles de la Foi, et qui justifie en même temps ces innombrables critiques, qui commencèrent dès les débuts de la formation du christianisme, à ne citer que Fronton, Lucien de Samosate, Celse ou Porphyre, et se poursuivent jusqu'à nos jours. Ce sont toutes des critiques bien fondées certifiant nettement, preuves en mains, que la confusion procédurale des chrétiens et le manque de probité n'ont plus aujourd'hui la moindre excuse : C'est une invention Forgée. Toute la formation des dogmes et de la foi est à revoir parce que manipulée.

Zeinab Abdelaziz

Le 3 mars 2016